



MES  
GRANDES  
PERSONNES

Ces textes et images sont le fruit d'un atelier réalisé en 2010-2011,  
par le TdN et la ville d'Arcueil avec :

des enfants de CM2 de l'école primaire Henri Barbusse, la classe de M. Bennoit,  
des adolescents de 3ème D du collège Dulcie September,  
avec Mmes Deullin, Fabre, Wajeman, et M. Roux.



Brochure réalisée par le TdN - Juin 2011  
dans le cadre du projet  
*Mémoire et Histoire au delà du périph'*  
[www.audeladuperiph.fr](http://www.audeladuperiph.fr)

# MES GRANDES PERSONNES

Crédit Photos : Ophélie Bard  
Graphisme - mise en page : Adrien Gaspard  
Coordination - médiation : Florence Ralaimongo  
Direction de projet : Dominique Falcoz



D'abord, nous avons réfléchi sur ce qui était pour eux des héros :  
quelqu'un à admirer, quelqu'un qui fait un repère, parce qu'il représente des valeurs,  
parce qu'il a accompli un exploit ou surmonté des épreuves.

Puis, nous leur avons proposé de regarder autour d'eux,  
de choisir dans leur entourage, passé au présent, proche ou lointain,  
quelqu'un qui pourrait être cette figure de héros, quelqu'un qui sauve des vies,  
un aventurier, une sportive ou un combattant, ou bien tout simplement un héros,  
une héroïne du quotidien ou de l'engagement.

Il s'agissait, ensuite, de l'interviewer quand c'était possible,  
ou bien d'interroger des gens qui l'avaient connu, et puis décrire leurs ressentis,  
leurs émotions, d'en faire le récit, à travers plusieurs propositions d'écriture  
et d'arts plastiques.

À partir de ces premiers jets d'écriture, et en s'appuyant sur les interviews,  
nous en avons fait ses portraits, complétant tantôt un mot, une idée, tantôt une phrase,  
pour vous les offrir, à lire et à entendre, pour rendre hommage à tous ces héros  
que nous côtoyons, parfois sans le savoir, souvent sans s'arrêter.

Dominique Falcoz  
Directrice artistique et pédagogique du TdN





**LA FIGURE DU HÉROS PAR EXCELLENCE**

**LE POMPIER**

**LA POLICIÈRE**

**CELUI OU CELLE QUI SAUVE DES VIES**

C'est une véritable héroïne !  
Elle en a d'ailleurs la médaille  
du courage et du dévouement  
que lui a remise le préfet  
pour avoir accompli un acte  
dans lequel elle a bien failli  
... y laisser sa vie.

Il faut d'abord que vous sachiez :  
elle est douce, calme et gentille,  
elle est jeune, intelligente  
et dévouée, elle est policière.  
Les situations difficiles,  
stressantes, souvent angoissantes,  
elle connaît, elle y est préparée.  
Sans doute ça l'a beaucoup aidée  
à sauver des vies, ce jour là.

Face à l'immeuble en feu, elle n'a pas hésité.  
Rapide, avec sang-froid, elle s'est précipitée.  
Et n'écoulant que son courage,  
elle a pénétré dans l'immeuble,  
sans masque à gaz, sans protection.  
Elle a sauvé quatre personnes.  
Comme il y avait encore des gens,  
elle a voulu y retourner.  
Mais elle n'a pas pu les sauver,  
c'est elle qui a failli y rester.  
Quand les pompiers l'en ont sorti,  
on a même dû la dégazer,  
elle s'était fait intoxiqué.

Aujourd'hui, elle est rétablie,  
fière des vies qu'elle a sauvées,  
triste pour ceux qui y sont restés.  
Et elle me charge de vous dire :  
souvent on pourrait éviter le pire.  
Pas besoin d'être policière  
pour aider à sauver des vies,  
chacun le peut à sa manière :  
pratiquer les premiers secours,  
au moins appeler les secours.

**Jonathan**



Moi, pour héros, j'avais choisi  
un pompier, quelqu'un qui consacre  
sa vie à sauver d'autres vies.

Je suis allé à la caserne  
et c'est elle qui m'a parlé.  
Elle m'a parlé de son enfance,  
qu'elle n'a pas beaucoup aimé.  
Du Kosovo où elle est née,  
où elle s'est élevée toute seule  
de 10 ans jusqu'à 19 ans.  
Elle m'a encore raconté  
quand elle est arrivée en France  
au McDo où elle a travaillé.

Ça ne lui plaisait pas,  
elle n'était pas faite pour ça.  
Elle voulait aider les autres,  
un vrai besoin, un désir fort,  
elle qui avait été si peu aidé.  
Alors elle a choisi d'entrer  
dans le corps des sapeurs-pompiers.

Elle m'a même raconté  
comment elle a aidé  
une femme à accoucher  
dans sa voiture, avant l'hôpital.  
Elle n'était pas en service,  
elle n'a pas pu s'empêcher.

Elle est généreuse, donne de sa personne,  
elle est touchante, captivante, émouvante.  
Et moi je ressens pour elle  
beaucoup d'admiration, un énorme respect.

**Sergueï**

Mon héros, c'est un vrai héros.  
C'est un pompier, c'est un homme,  
il fait partie de ma famille et j'en suis fier.

Né en 66, il a toujours vécu ici, à Arcueil.  
Il a commencé à travailler tôt,  
à 13 ans, dans le bâtiment.  
Puis, à 18 ans, il s'est engagé  
dans les pompiers de Paris.

L'apprentissage,  
c'était très dur, c'était très long.  
Il en a fallu du courage et de la volonté.  
5 ans d'engagement, 5 ans héroïques,  
il y en a sauvé des vies !  
Toujours disponible, toujours courageux,  
même en dehors du service.  
Une fois, à la plage,  
il avait vu au loin, un vieux monsieur  
qui lui paraissait bien mal-en-point.  
Massage cardiaque, bouche-à-bouche,  
au bout de 15 minutes il était sauvé.

Après les pompiers, finalement,  
il est retourné dans le bâtiment.  
Comme alpiniste couvreur,  
avec la grande échelle, il avait l'expérience.  
Et toujours engagé, il est devenu volontaire  
pour la Croix-Rouge.  
Il reste toujours disponible,  
pour servir, pour les autres.

Il m'a dit souvent :  
« il faut toujours réfléchir avant d'agir ».  
Et quand je fais des bêtises :  
« tu vois, c'est bien fait pour toi »  
et « aide toi, le ciel t'aidera ».  
Mais lui, c'est d'abord les autres qu'il aide.

**Emine**

Lui, c'est Luis, mon oncle. Héros d'un jour, héros pour toujours.

Né au Brésil, il vivait dans une grande maison, sa famille était plutôt riche.  
Fils d'une famille de commerçants,  
il avait fait comme son père, du commerce très jeune.  
Un jour dans les années 90, à Rio de Janeiro, un accident arriva.  
Luis, le héros de l'histoire, était dans sa boucherie :  
il travaillait, comme toujours.  
Pendant ce temps là, sa petite nièce, Amélia,  
était dans la cuisine de la boucherie, très tranquille.  
Les enfants, quand ça ne fait pas de bruit,  
ce n'est pas forcément parce que c'est sage.  
Et lui se rendit compte qu'elle était bien silencieuse.

Alors il dit il descendit à la cuisine, 4 à 4.  
Il vit la porte fermée, et plein de fumée qui passait.  
Du coup il se dépêcha, il ouvrit e  
t vit sa petite nièce, qui s'étouffait.  
En fait la cuisine était en train de prendre feu.  
Il se précipita, il la prit et l'emmena à l'extérieur de la boucherie.

Alors seulement il appela les secours. Puis il essaya de la réanimer.  
Et quand les pompiers arrivèrent, la petite Amélia se réveilla.  
Sauvée, par miracle, enfin, surtout grâce à lui.  
Après cet événement, il devint le héros de toute la famille,  
surtout qu'il aimait beaucoup sa famille.

**Adriana**





**ET VOILA**

**LES SUPERMAN OU SUPER-MAMAN**

**AVENTURIERS,**

**LES HÉROS DE LA RÉUSSITE**

Moi, mon héroïne, elle m'a sauvé la vie.  
En ce temps-là, j'avais 3 ans,  
j'ai voulu explorer la piscine et je me suis noyée.  
Elle m'a retrouvée moitié morte, moitié vivante.  
Sans elle, je serais morte.

Elle m'a dit : « tu sais, tu me fais plaisir de m'avoir choisie.  
Mais pourquoi ? Pourquoi moi ? »

Mon héroïne, elle est brillante, elle est joyeuse,  
elle est généreuse, elle est courageuse.  
L'ainée de la famille, née dans une clinique vétérinaire,  
heureuse dès la naissance !  
Pourtant comme elle était née juste après Tchernobyl,  
sa mère pensait qu'elle allait naître sans bras, sans jambes.  
Bonne élève dès le CP, déjà très organisée à 9 ans !

Bien sûr à 10 ans quand ses parents se sont séparés,  
ils s'étaient mariés très jeunes, elle a pleuré,  
elle a pleuré à l'école, en cours de musique,  
mais c'était juste pour faire son intéressante qu'elle m'a dit.

Les années ont passé, elle a fait des études de médecine, elle a tout réussi  
avec brio.  
Elle a même réussi à trouver le grand amour !

Et elle continue à sauver des vies.  
Le matin, à 6h, après une nuit à faire des accouchements,  
elle a l'air fatigué mais avec le sourire.  
Elle pense aux larmes de joie d'une mère, qui a failli perdre son enfant.  
Parfois c'est des personnes âgées qu'elle accompagne  
pour leur fin de vie, pour diminuer leurs douleurs.  
C'est pas facile de les aider puis d'annoncer leur décès à la famille.

À midi, c'est enfin « la pause » et elle se fend la poire toutes les 2 minutes.  
Elle est toujours joyeuse, elle se défoule souvent.

Moralité : même en étant privilégié, on peut privilégier les autres !

**Emma**



Mon héros c'est un aventurier.  
Un aventurier commercial comme on a dit de lui.  
Une réussite exceptionnelle, c'est le fondateur de Lancôme.  
C'est mon arrière grand-père.

Un vrai héros : naître dans une famille bourgeoise,  
ça n'empêche pas les épreuves.  
Un jour en rentrant du lycée,  
on lui a dit que son père s'était suicidé.  
Il ne sait pas laisser abattre  
et décida qu'il ferait tout son possible pour honorer ce père.

Après des études de commerce, il créa une première société,  
au Chili, avec ses frères.  
En 1916, alors que la guerre faisait rage en France,  
Il quitta le Chili pour aller sur le front en France.  
2 jours après son arrivé, un ministre l'envoie à Paris  
pour aider activement à l'entrée en guerre du Brésil et de l'Argentine  
aux côtés des Alliés.

Une fois la guerre finie, il refuse l'ambassade de France  
pour renouer avec les affaires.  
Il retourne aux côtés de ses frères.  
Malheureusement les les jalousies entraînent leur séparation.  
Armand PetitJean parti travailler dans l'entreprise d'un parfumeur.  
Il en rejoint la direction générale  
mais la quitta à nouveau pour créer sa propre société, c'était Lancôme.  
Il voulait que la France prenne sa place sur le marché mondial.  
Capitaine d'industrie il voulait servir son pays.

Il était très dur, mais aussi très protecteur.  
C'est « en forgeant qu'on devient forgeron » disait-il.  
Il aimait le pouvoir et la gloire, et les femmes m'a-t-on raconté.  
Réussir puis tout quitter.  
Il savait rebondir, arriver au sommet,  
ne se reposant jamais sur les succès passés.  
C'était un vrai héros,  
un héros d'aventures comme dans les films.

**Ulysse**

Elle m'a dit qu'elle est né en 69  
pendant que Neil Amstrong marchait sur la Lune !  
Elle m'a dit qu'elle a vécu une enfance normale,  
même si elle a eu une éducation rigide.  
Elle m'a dit qu'elle a fait des études et de la musique,  
des semi-marathons et des enfants.

Qu'elle aimait la gourmandise, la musique, le sport et les activités.  
Qu'elle déteste les mensonges,  
être en retard et la cigarette, et puis surtout la guerre.  
Elle avait un époux, de la force et plein d'amis.  
Elle n'a plus d'époux et moi je pense  
que c'est une héroïne parce qu'elle est  
courageuse, joyeuse, affectueuse, forte, raisonnable.

Sa médaille, elle l'a obtenue courageusement,  
très sportivement, un véritable exploit !  
C'était il y a plusieurs années de cela ;  
c'était un semi-marathon à Paris où il y avait beaucoup de monde.

« Moi je ne suis pas Superman mais je suis une super-maman.  
Je suis une super-maman car je m'entends très bien avec mes enfants  
même si je suis autoritaire quand il faut les faire taire.  
Je suis une super-maman car j'ai plein de qualités  
même si j'ai aussi quelques défauts, bien sûr personne n'est parfait.  
Je suis une super-maman.  
Même si la vie n'est pas un long fleuve tranquille, je dis toujours « Carpe Diem »  
Je suis une super-maman. »

**Marcus**

Pierre, Papa  
Iras-tu au bout du monde,  
courageux que tu es ?  
Es-tu heureux ?  
Réussir,  
réussir c'est pas le plus important !  
Être heureux, ça c'est important !

Eh toi Monsieur, là-bas !  
Ah c'est mon papa !  
Raconte-moi ta vie,  
intéressante qu'elle est !  
C'est quand même pas compliqué !  
Qui est d'autre que toi peut être mon héros  
mon Papa ?

« Tu as raison, on peut dire que j'ai réussi.  
Pourtant mon enfance, c'était pas facile, c'était dur,  
même si de l'extérieur ça se voyait pas.  
Méfie toi des apparences.  
Agressé, mal-aimé, vivre avec ses blessures et s'en sortir, par le théâtre.  
C'est vrai je peux être fier, j'ai bien réussi.  
J'ai eu de la chance, ça a bien marché,  
j'ai commencé dans la rue et j'ai fini à l'Olympia.

Chanter pour oublier, écrire pour se souvenir,  
vivre chaque instant, intense !  
Trouver la liberté à l'intérieur de soi,  
c'est demain que tout commence.  
Mais surtout n'oublie pas,  
Margot, ma fille : sois heureuse ! »

**Margot**

Dès sa naissance c'était Rock and Roll.  
À cette époque, la guerre d'Algérie éclatait,  
les fans de Johnny cassaient des fauteuils,  
mais il est quand même né !  
La guerre du Vietnam a explosé. Mai 68 est arrivé,  
mais chez lui c'est resté tranquille.  
Et puis ce fut la période punk avec les Sex Pistols,  
et lui il s'est éclaté.  
Il voulait faire de la musique, il en a fait.  
Il voulait écrire des livres et il l'a fait.

Il dit toujours : « Les humains n'ont pas de prix.  
En tout cas, si les humains avaient un prix,  
le tien finirait par virgule quatre-vingt-dix-neuf. »

C'est un héros ce mec, comme diraient les jeun's  
Mérite ce rock.  
Pourquoi ?

Parce que : « Les humains n'ont pas de prix.  
En tout cas, si les humains avaient un prix,  
le tien finirait par virgule quatre-vingt-dix-neuf. »

Il est peut-être brillant, majestueux.  
Il est peut-être moins riche que Bill Gates,  
mais pour moi, « mon frère », il ne compte pas parce que :

« Les humains n'ont pas de prix.  
En tout cas, si les humains avaient un prix,  
le tien finirait par virgule quatre-vingt-dix-neuf. »

Pom pom pom, moi je le jure, ce mec, c'est un héros,  
il est parfait.  
Il ne peut pas payer pleins de trucs, mais...  
on ne compte pas parce que :

« Les humains n'ont pas de prix.  
En tout cas, si les humains avaient un prix,  
le tien finirait par virgule quatre-vingt-dix-neuf. »

Ce sont les gens qui sont importants pas les  
objets, et moi je tire ma révérence.

**Ciann**







**SOLIDARITÉ**

Centre d'Orientation Psychologique (COP)  
Christine ROYTIER

AN Collège : Mercredi matin de 9h à 12h  
AN Collège : Jeudi matin de 9h à 12h  
Certains jours après midi de 13h30 à 16h30  
(jours et heures à confirmer)

Cablot de prise de rendez-vous à l'hôpital au CHU  
AN CHU : le mardi après midi et le mercredi après midi

Heures d'ouverture du COP :

Lundi : 9h à 12h30 - 13h30 à 17h  
Mardi : 9h à 12h30 en auto documentation - 13h30 à 17h  
Mercredi : 9h à 12h30 - 13h30 à 17h  
Jeudi : 9h à 12h30 - 13h30 à 17h en auto documentation  
Vendredi : 9h à 12h30 - 13h30 à 17h  
Le COP est ouvert pendant les vacances scolaires.



**VOICI MAINTENANT TOUS CES HÉROS "ORDINAIRES"**

**LES HÉROS DU QUOTIDIEN.**

**C'EST SOUVENT L'ADMIRATION QU'ILS NOUS INSPIRENT,  
QUI NOUS LES TRANSFORME EN HÉROS.**

Ben ouais,  
c'est mon est héroïne et c'est ma sœur.  
C'est ma grande sœur, elle est gentille,  
et puis elle est courageuse.

Ben ouais, elle fait du théâtre.  
Moi je l'admire parce que c'est très dur.  
Comédienne et mère de famille,  
ça demande beaucoup de sacrifices.

Ben ouais, moi je l'admire.  
Faire tous les jours le métier qu'on aime  
qu'on a choisi, ça vaut les sacrifices.  
Et elle, elle dit toujours : « ratez, ratez bien, ratez mieux. »

Ben ouais, c'est ma grande sœur et c'est comme ça !

## **Benjamin**

Mon héroïne, j'ai de la chance,  
je la croise presque tous les jours  
au collège, elle est professeur.  
Ce n'est pas d'être professeur  
qui fait d'elle mon héroïne,  
mais la façon dont elle le fait  
la manière dont elle l'exécute.

Tous ne voient pas et c'est dommage,  
ce qu'elle y met au quotidien  
de cœur, de détermination,  
de dévouement, de gentillesse  
de compréhension, de patience.

Et elle est toujours là pour moi.

Alors, Madame, je vous dis  
respect à vous, admiration  
et toute ma reconnaissance.

## **David**

Avec tout le bien qu'on en dit,  
autour de lui, dans sa famille  
il est forcément un héros.  
Il s'appelle Maurice Eyraud  
voyez, même son nom le dit.

Est-ce que parce qu'il a travaillé,  
son certificat d'études en poche,  
dès 16 ans, comme fraiseur ?

Ou bien parce qu'il a travaillé  
en Allemagne,  
à grands coups de pioche,  
obligé par le service  
du travail obligatoire ?

Ou bien, bon père et bon mari  
le grand-père le plus gentil  
toujours il nous disait oui  
quand on avait besoin de lui.

## **Dylan**

Mon héroïne est douce, patiente, sereine et calme.  
Elle est persévérante, et à l'écoute des gens.

Mon héroïne s'appelle Karine, c'est une pneumologue.  
Elle m'a dit qu'elle était née une journée très froide,  
il n'y avait pas de chauffage.  
Ses parents étaient agriculteurs dans la Sarthe.  
Ils n'avaient pas fait d'études  
mais ils voulaient absolument que leurs enfants étudient,  
qu'ils fassent de longues études.  
De sa première école, pourtant, elle n'avait pas que de bons souvenirs.  
Elle se souvient, ça l'avait choquée,  
elle avait eu une punition,  
juste parce qu'elle n'avait pas su dessiner  
une carotte.

Ça ne l'a pas empêché de faire des études,  
de faire ce qu'ils souhaitaient.  
Elle est partie de chez elle,  
à 17 ans, pour faire médecine, à Paris.  
Ce fut une rude épreuve de quitter sa famille.  
Après 10 ans d'études, elle est devenue pneumologue,  
et même chef de clinique, dans un hôpital.  
Aujourd'hui elle a trois enfants,  
et vit une vie paisible, en Île-de-France.

Finalement ça paye les études !  
Et lorsqu'on a un don, il faut persévérer.  
Ne pas abandonner lorsqu'on a des projets.  
« Faites ce que vous aimez, surtout le faire à fond. »  
C'est ce qu'elle veut transmettre,  
à son tour, à ses enfants.

**Léo**



Vous savez, être un héros, une héroïne,  
c'est pas forcément héroïque,  
c'est juste une façon de voir,  
c'est juste une question d'écoute.

Mon héroïne, moi aussi je la croise  
tous les jours, au collègue.  
Elle est gentille, elle est ouverte,  
elle est à l'écoute des autres  
pourtant c'est pas toujours facile,  
lorsqu'on doit faire la discipline.

Mais elle y réussit, au jour le jour,  
avec ténacité et optimisme,  
« avec l'intelligence du cœur »  
comme elle dit.

Elle a connu, comme tout le monde,  
des moments difficiles.  
Mais elle a choisi de ne regarder  
que ce qu'il y a de beau,  
que ce qui fait chaud au cœur.  
Et elle essaye de nous transmettre  
les valeurs du respect,  
respect de soi, respect des autres,  
savoir compter sur les autres,  
savoir rendre la pareille.

Et moi ça, ça me suffit,  
pour en faire mon héroïne.

**Araiz**

Pour moi un héros, c'est d'abord  
quelqu'un qui se bat pour les autres,  
dans sa vie.  
C'est pour ça que je l'ai choisie,  
c'est pour ça que je la considère  
comme une véritable héroïne.

Elle travaille au collègue,  
comme conseillère d'orientation  
pour tous ceux qui sont en difficulté.

Elle ne lâche jamais l'affaire,  
même si on ne voit vraiment rien  
qu'on pourrait avoir envie de faire.  
Elle ne lâche pas,  
jusqu'à qu'on est trouvé, compris,  
qu'on se soit réorienté,  
pour un temps, dans notre vie.

Elle ne lâche jamais l'affaire,  
elle n'a pas peur de devoir dire  
ce qu'il faut pour nous réveiller  
ce qu'il faudrait pour nous aider.

Elle ne nous lâche jamais,  
même quand nous, on se laisse tomber,  
qu'on ne veut rien faire pour progresser.  
Même si parfois, certains  
sont même totalement irrespectueux.  
Elle nous parle, elle nous comprend,  
elle nous respecte comme on est.  
Mais elle ne lâche jamais l'affaire.

**Yassine**



Mon héros  
est un héros de tous les jours.  
Tous les jours  
je le trouve courageux, fort et battant.  
Et aussi tous les jours  
Solidaire, franc et gentil.

Il aime  
sa famille et se bat tous les jours pour elle.  
Il aime  
donner une éducation convenable  
à ses enfants.  
Il n'aime pas,  
être distant avec les personnes qu'il aime.

Il est courageux.  
Il est prêt à beaucoup  
pour aider les gens qui en ont besoin.  
Il n'est pas fainéant, il n'est pas égoïste.  
Il n'est pas avare.  
Il ne se vante pas de ses exploits,  
il parle très peu de lui.

Alors je dirai seulement :  
que je l'admire, que je le respecte,  
c'est mon héros.  
Et c'est mon père.

## **Déborah**

Moi mon héroïne, c'est pas une grande héroïne,  
c'est juste une femme normale,  
avec juste un peu plus d'attention pour les autres,  
surtout les animaux,  
elle a toujours aimé les animaux.

Dans son enfance, en Pologne,  
elle aimait la vie dans la ferme,  
à boire le lait des vaches,  
à jouer avec les animaux,  
mis à part les araignées.  
Elle déteste les araignées.

Elle était curieuse, joueuse, un peu de folle elle disait,  
mais elle était pas folle du tout.  
Un jour son chien il a eu un truc vraiment grave,  
et elle l'a sauvé.  
Tout le monde a dit  
que c'était une héroïne, une vraie vétérinaire !  
Et c'est comme ça qu'elle l'est devenue.

Plus tard, en France, de femme de ménage,  
elle est devenue vétérinaire.  
Et des vies de chiens, elle en a sauvé,  
plusieurs !

Et moi je trouve qu'elle est intelligente,  
qu'elle est une très très bonne vétérinaire,  
mais aussi qu'elle travaille trop.

**Ewa**



Ne laissons pas les bras



À 8 ans  
nena paco



ET PUIS, IL Y A CEUX OU CELLES, VICTIMES DES ACCIDENTS DE LA VIE.  
ET C'EST PAR LE REGARD QU'ON LUI PORTE  
QU'ON FAIT DE LA VICTIME

**L HÉROÏNE**

Tout le monde se moque d'elle  
à cause d'un nez, son nez à elle.  
C'est méchant, c'est bien bête pour un nez !  
C'est pas de sa faute, son nez, elle l'a depuis qu'elle est née !

Tout le monde rigole, tout le monde critique.  
Devant, derrière, elle a du flair, elle les entend.  
Mais elle, elle se laisse pas faire, elle se défend,  
c'est une battante, elle baisse pas les bras.  
Même si elle pleure un peu parfois,  
à cause d'un nez.

D'ailleurs elle va bientôt en changer,  
bientôt elle aura un nez comme tout le monde,  
et NA !

### **Cindy**

Frôler la mort à 8 ans, heureusement c'est pas tout le monde.  
D'ailleurs elle le dit elle-même,  
c'est une héroïne.

C'était un jour comme les autres,  
elle s'amusait sur son vélo,  
elle s'amusait bien dans la rue.  
Elle rentrait chez elle,  
et voyait ses parents préparer un cochon à la broche,  
Alléchée, elle accéléra, pédala  
vers son père et patatras,  
elle rata la pédale et tomba,  
le bras transpercé par une barre de fer.  
Heureusement elle s'en est sortie, c'est une battante.

Quand je regarde sa cicatrice,  
sur son bras gauche,  
elle me dit :  
« Tu vois, j'ai eu la peur de ma vie,  
je suis en vie,  
je sais la chance que j'ai eue,  
je vais profiter de la vie,  
j'ai confiance. »

**Samantha**



Née en 17 pendant la guerre  
son père au front, reste sa mère.  
Un an plus tard, fin de la guerre,  
et c'est la naissance du p'tit frère,  
et c'est la mort de la mère.  
En 18 la grippe espagnole  
c'était l'époque, faute à pas d'bol.

Elle avait tout pour être victime, une orpheline.  
Commençait mal cette mis au monde, la gamine.

Et puis c'est le retour du père.  
Il laisse la fille, garde le frère.  
Parce que c'était une fille,  
c'est ça qu'on lui a dit.  
Pourtant c'était sa fille.  
D'ailleurs, est-ce qu'on lui a tout dit ?

Elle avait tout pour être victime, c'était écrit.  
Elle avait tout, sauf...  
sauf quoi, sauf qui ?

Ses grand-parents l'ont adoptée.  
Ils l'ont élevée, ils l'ont aimée.  
C'était la fille de leur fille.  
C'était leur toute petite fille,  
une petite fille de petites gens,  
des concierges, sans beaucoup d'argent.

Bien sûr,  
les toilettes sont loin du palier,  
la concierge est dans l'escalier,  
l'hiver, on se lave dans l'évier.  
Et puis  
pas moyen de faire des études,  
à hauteur de ses aptitudes,  
quand on est douée, c'est sûr, c'est rude.

Elle avait tout pour être victime de la société,  
pas d'parent, pas d'argent,  
doublement condamnée.  
Sauf que...

Sauf qu'elle cultivait la gaîté.  
Elle sa battait, elle travaillait,  
récoltait de quoi voyager,  
s'instruire et aussi s'amusait

Elle a conquis sa liberté,  
et elle ne va pas la lâcher.  
Pendant 20 ans, tous les étés,  
célibataire, sac au dos,  
en train, à pied et à vélo,  
de l'Italie au bord du Tage,  
elle voyage,  
dans sa tête elle voyage.  
J'ai retrouvé toutes les photos, tous les carnets,  
les tickets d'entrée des musées,  
les fous rires avec les copines,  
les galants, sans les limousines.

Pas une victime, une victime condamnée.  
Juste une femme libre, une femme en liberté.

Moi plus tard, bien plus tard,  
moi quand je l'ai connue, toute petite,  
ma mère, elle était devenue instit.  
Elle s'était mariée finalement,  
avec mon père évidemment.  
3 marmots, les kilos, fini les balades à vélo,  
3 filles, encore des filles, le destin était rigolo.

Elle était devenue instit et transmettait son appétit,  
sa croyance aux forces de vie,  
avec rudesse et énergie.  
De temps en temps j'apercevais,  
comme un air de tristesse,  
juste un coin de l'œil, au bord des lèvres,  
comme une faiblesse.  
Manque de quoi, regret de qui ?  
Elle ne l'a jamais dit.

Elle nous disait,  
l'égalité, la liberté, et la responsabilité,  
le goût d'ailleurs, la soif des autres, et la curiosité.

Et quand elle est partie, pour de vrai,  
cette fois-ci, l'église était remplie.  
Parfois, aujourd'hui, des adultes à qui elle a  
transmis,  
enfant, sa foi en eux, toute sa vitalité,  
cette curiosité infinie,  
j'en croise encore.

**Dominique Falcoz**





**BIEN SUR IL Y A LES DRAMES,  
LES GRANDES ÉPREUVES DE LA VIE,  
ET CEUX QUI LES ONT SURMONTÉES**

**CES HÉROS D'AVOIR SURVÉCU  
OU SIMPLEMENT D'AVOIR VÉCU !**

Il est né le 11 août 1957  
à Saint Laurent du Maroni en Guyane.  
quand il a eu un an,  
sa mère est morte,  
c'est sa grand-mère qui s'est occupé de lui.  
En fait, il n'allait pas à l'école.  
Et quand sa grand-mère est morte,  
c'est sa tante qui s'est occupé de lui.  
Et il est parti à Cayenne.  
Puis à 11 ans on l'a envoyé en France dans une pension.  
Alors il a arrêté en seconde et n'a pas fait d'études.

Ensuite à 18 ans il a commencé à travailler  
dans un night-club. Il vivait à Paris. Il travaillait beaucoup,  
surtout la nuit, d'ailleurs il a même été gardien de nuit.  
Il a choisi d'être musicien car il était fan de Jimi Hendrix.  
Puis il s'est marié et a eu 3 enfants.  
Et maintenant il est devenu  
compositeur de musique

Et voilà.  
Il est courageux, il a vécu beaucoup d'épreuves.

Et voilà.  
Et puis avec toutes ces épreuves,  
ça l'a endurci et ça l'a aidé,  
ça ne l'a pas défavorisé  
au contraire.

Et voilà.  
Il a changé de pays et s'est adapté  
très vite et ça ne l'a pas gêné.  
Il s'adapte très vite au changement.

Et voilà.  
Même avec une jeunesse difficile  
il a réussi à s'en sortir.  
Moi je n'aurai pas forcément réussi.

**Matteo**

Mon héros s'appelle Louis, comme son père,  
comme son fils et comme moi, son petit-fils.  
Toute une vie de travail, une vie très dure.  
C'est dur à 12 ans de se retrouver orphelin.  
C'est dur d'enterrer son père le jour où l'on aurait dû  
passer son certificat d'études.  
C'est dur, si jeune, de devoir s'occuper  
de ses frères, de ses sœurs, de sa mère,  
en travaillant la terre.

Il ne savait pas, en 23 quand il est né,  
que la guerre, avant, avait été terrible.  
Il n'imaginait pas, à 12 ans,  
que son père en mourait, d'une maladie incurable.  
Il ne soupçonnait pas  
qu'il devrait prendre sa place, auprès de sa famille.  
Il ne savait pas encore  
que son frère aussi mourrait, quelques années plus tard,  
et qu'il devrait subvenir seul, aux besoins de tous.

Il était courageux, il se mit au travail,  
à labourer le sol, à tirer les chevaux, au rythme des saisons.  
Il aimait le travail bien fait, il apprit à se faire obéir.  
Il fallait bien !

Ça lui a bien servi.  
Avec sa femme, plus tard, ils ont eu 10 enfants !  
6 filles et 4 fils, qu'il devait réussir à nourrir.  
Il n'y avait plus les chevaux, c'était plus moderne,  
mais c'était pareil.  
Tout pour le travail, tout pour la famille.

A la retraite enfin, il s'est reposé.  
Lui qui n'avait jamais pu prendre de vacances,  
il a parcouru l'Europe entière, il en a profité, enfin.  
Juste quelques années, juste avant de mourir, à 68 ans,  
il avait tout donné.

Et moi je ne l'ai pas connu, mon grand-père.  
Lui qui disait à ses enfants, « Pense à toi, pense à toi »  
Maintenant, grand-père, je pense à toi.

**Louis**

Mon héroïne, elle est jolie,  
elle est toute gaie, elle est toute forte, jolie petite mamy.

Elle exprime la joie qui rend les autres heureux,  
elle exprime la vie, qui fait aimer la vie.  
Elle dit toujours : « Mais c'est joli, ça , comme c'est joli, ça ! »

La vie a pu être difficile  
mais elle ne la changerait pour rien au monde.  
Elle a pu avoir bien des malheurs, bien des souffrances  
mais elle a toujours dit :  
« Je suis heureuse, c'est pas ma faute, j'ai un tempérament comme ça. »

Elle a quitté très tôt l'école, sans bagages,  
pour s'occuper de ses frères et sœurs.  
Elle a travaillé tôt, très dur,  
pour aider à nourrir sa famille.  
Elle s'est mariée, toute jeune,  
et le peu qu'ils avaient, elle disait : « c'était beaucoup ».  
C'était souvent difficile, mais elle disait : « on fait avec, on est heureux ».

Ils n'étaient pas très riches,  
elle a connu la grande pauvreté.  
Mais elle a ri, elle a pleuré, elle pleure facilement,  
elle a aimé, beaucoup.  
Lui est parti, il a cessé de respirer.  
Elle est restée et se rappelle tous leurs beaux jours.  
Et je suis sûre qu'à son dernier souffle elle dira,  
une dernière fois « Comme c'est joli, ça ! »

**Manon**



Mon héroïne s'appelle Simone  
Elle a vécu beaucoup de drames  
Mais elle n'a jamais versé de larmes  
La vie n'a pas toujours été tendre  
Mais elle a toujours su se défendre  
Elle a perdu sa famille, fut plongée dans le noir  
Mais elle n'a jamais perdu espoir  
Elle en a vu de toutes les couleurs  
Mais elle savait qu'il restait une lueur  
Son histoire n'est pas un conte de fée  
Mais avec force elle a pu l'affronter  
Si un jour on me demande de parler d'un héros  
Je vous dirai Simone Sonnet, aussitôt.

Née au Cambodge, premier coup dur,  
elle est séparée de ses parents,  
son père était militaire de carrière  
et rentré en France.  
Privée d'affection paternelle et maternelle,  
c'est sa tante qui l'élève.  
Puis la guerre civile éclate, terrible.  
La voilà à nouveau séparée  
de ses parents adoptifs.  
Elle est déportée dans des camps  
où, encore enfant, elle doit travailler, dur,  
très dur, un vrai cauchemar.  
Elle n'avait bien sûr pas accès aux études,  
alors qu'elle nourrissait beaucoup  
d'ambition, tout à l'intérieur.  
Quand la population fut enfin relâchée,  
elle avait 14 ans et partit du Cambodge,  
définitivement.  
Encore une fois séparée de la famille  
qui l'avait recueilli.

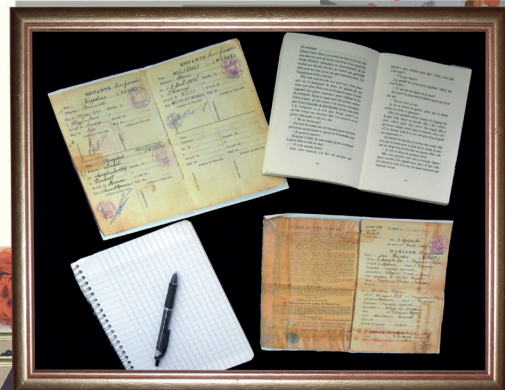
En France, elle fut d'abord obligée  
de travailler à l'usine  
mais l'usine ferma  
et elle connut le chômage.  
Elle avait bien rencontré un homme  
et ils s'étaient mariés.

Deux ans plus tard elle demanda le divorce  
mais le mari ne voulait pas,  
il avait « besoin d'elle » disait-il.  
Elle finit par retrouver sa liberté  
et alla vivre dans un mini studio,  
sans aucun meuble,  
juste un matelas sur le sol,  
pour le fils qu'elle attendait alors.  
Elle dormira par terre, à côté,  
pendant longtemps.  
Après des années d'efforts  
et un peu d'études,  
elle parvint à devenir aide-soignante,  
et à l'élever, pour le mieux, ce fils,  
pour qu'il fasse des études,  
pour qu'il ait une vie meilleure.

D'ailleurs vous savez, son fils,  
il est devenu pilote de l'air,  
c'est là toute sa fierté.

Vous savez, tant qu'on respire encore,  
il faut garder espoir, et savoir se battre,  
ne jamais baisser les bras...  
Ne jamais dire jamais,  
tant que la vie continue.

**Dorine**



**DES ÉPREUVES, CES HÉROS-LA EN ONT CONNU, ILS EN ONT TRAVERSÉ.**

**ILS ONT LUTTÉ, ILS SE SONT ENGAGÉS.**

**ILS ONT ÉTÉ PARFOIS DÉCORÉS, PARFOIS NON.**

**MAIS ILS Y ONT GAGNÉ LEUR PLACE AU**

**PANTHÉON**

**DE NOS HÉROS**

Dans les années 50-60, au Cameroun,  
c'est une période de luttes, de combats, ceux de l'indépendance.  
Pour elle, c'est la belle vie.  
Petite dernière de 12 enfants, elle se vit à l'abri,  
dans une cité réservée, au milieu des médecins.

Enfant terrible de la famille,  
c'est une rebelle mais une championne.  
Médaillée, sélectionnée dans l'équipe nationale,  
elle veut prouver qu'elle est capable.

Quand elle débarque en France, à 15 ans, en 68,  
c'est chez sa sœur, en Normandie.  
Infirmière elle est adoptée !  
Elle leur a prouvé, en tant qu'étrangère, en tant que noire,  
qu'elle était capable.

Et puis, mannequin et étudiante à Paris,  
elle découvre les luttes pour le droit des femmes,  
et surtout la lutte contre l'apartheid,  
pour laquelle elle va s'engager.  
Elle commence à comprendre  
qui elle est, d'où elle vient, et où elle va.  
Elle va se battre pour réussir, chef d'entreprise,  
elle allait prouver, en tant qu'étrangère, en tant que noire, en tant que femme,  
qu'elle était capable.

Mais à côté de sa réussite personnelle,  
elle va se battre pour les autres.  
Elle va créer, avec d'autres femmes,  
la fédération des initiatives de femmes africaines,  
en France et en Europe.  
Elle va se battre, avec elles, pour leur liberté, leur autonomie,  
car dit-elle « il vaut mieux faire envie que pitié ».  
Elle en sera d'ailleurs décorée, chevalier de la légion d'honneur,  
pour 30 ans de lutte contre les discriminations.  
30 ans à prouver au monde, et ici,  
qu'en tant qu'étrangère, en tant que noire, en tant que femme,  
on est capable.

**Marine**



C'était un homme fier, un homme brave, mon grand-père  
Il avait des idées, il avait des convictions  
Il s'est battu pour ses idées,  
on l'a combattu pour ses convictions

Né français à Constantine, en 33  
Il a été emprisonné, torturé, par les français  
Il était devenu soldat, pour son peuple,  
se battant pour son pays, l'Algérie.

Relâché après la guerre, survivant,  
Il a continué à vouloir servir, son pays.  
Il est devenu motard, dans la police  
Un brigadier courageux, mais pas méchant.

Profiter de la vie, toujours garder espoir  
Sa famille c'est sa raison d'y croire  
Et moi je suis fière de porter son nom,  
Kadri Zouaoui, mon grand-père.

## **Kenza**

C'était dans l'ancien temps, le temps des guerres  
Il s'appelait Simon, comme son père  
Il avait plus de 20 ans, il avait femme et enfants, comme son père  
Il partit faire la guerre, comme son père.

De la première, le premier reviendra blessé, gueule cassée,  
Une balle explosive lui a disloqué la mâchoire.  
A la deuxième, son fils sera fait prisonnier, en Allemagne.  
C'était un homme courageux, il s'évadera  
Il rejoindra la résistance, se battra  
Il défendra ses opinions, sa patrie  
Il militera pour ses idées, communistes

Toute sa vie, au service des autres,  
Toutes ces vies, ces blessures,  
sans baisser les bras, jusqu'au bout.

## **Lou**



Résistant et patriote, c'est écrit sur la carte,  
une carte du comité national.  
Une carte de la fédération nationale.  
Déporté et interné, résistant et patriote.  
C'est sa légion d'honneur

Né en 1911 il a travaillé jeune, très jeune.  
À 12 ans. Il fallait bien,  
son père était parti, mort à la guerre de 14.  
Mécanicien automobile, et vendeur de vélo,  
il deviendra même mécanicien avion.  
Dans les années 40, communiste,  
il s'engage dans la Résistance.  
Il est fait prisonnier  
et est interné dans un camp allemand.  
La guerre finie, il reprend le travail,  
c'est important le travail.  
Toujours dans le transport,  
il fait le métier de taxi.  
Mais de la guerre, et du camp,  
il en est resté très marqué.

Déporté et interné,  
résistant et patriote,  
c'est ça qui est marqué  
Et moi je suis très fier de lui.

**Félix**

Je n'ai pas connu mon héros,  
mais il a été courageux,  
c'était mon grand-père.

Il était polonais, il était paysan,  
Enfant pendant la première guerre,  
il n'est pas allé à l'école,  
Il a travaillé tôt, très tôt

Et puis vint 1939.  
ça avait bien commencé, cette année-là,  
par son mariage.

72 ans après, j'ai toujours les papiers,  
la preuve de son amour, fidèle jusqu'à la mort.

Mais un jour des tirs ont été entendus,  
des tirs d'armes.

A cette époque, c'était un pays très pauvre.  
Pendant ce temps-là de l'autre côté de la frontière,  
Hitler donnait l'ordre d'envahir la Pologne.

Il a résisté, tant qu'il a pu,  
mais il fut arrêté par l'armée allemande,  
et envoyé en prison.

Il a survécu et est arrivé en France,  
et il a eu 4 enfants.

Je ne sais pas comme il était,  
je ne sais pas comme il n'était pas.  
Mais je ressens toute sa force et son courage.  
C'est peut-être grâce à lui que je suis là aujourd'hui.

**Alexis**

Héroïque, médaillé,  
chanceux et malchanceux,  
otage et combattant,  
il était tout ça à la fois.

Dès l'âge de 12 ans il a fait la guerre,  
les allemands occupaient le territoire, il est parti combattre,  
il voulait défendre la France.  
Il a reçu 5 balles dans le corps mais il en est ressorti vivant.  
Il a été pris en otage mais il a été libéré.

Engagé volontaire, parachutiste, il a fait 3 autres guerres,  
l'Algérie, l'Indochine, le Viêt-Nam.  
Il n'avait pas beaucoup de chances de s'en sortir  
mais il disait toujours « Never say never »,  
« Ne jamais dire jamais... et prier ».  
Il s'en est sorti, il a eu la médaille de guerre.

Il ne vivait jamais au même endroit,  
toujours parti, toujours sur le pied de guerre,  
ça aussi c'était difficile.  
C'est à cette époque qu'il a trouvé sa femme, à Madagascar.  
Elle travaillait dans les champs,  
ils ne parlaient pas la même langue,  
mais ils se sont mariés.  
À Madagascar, on l'a affecté,  
non plus pour faire la guerre cette fois,  
mais pour négocier.

Après, là-bas, à la retraite,  
il est devenu commerçant.  
Tout le monde l'appelait « papa waza » ce qui veut dire « papa étranger »  
C'était le seul blanc étranger du village,  
et il venait en aide aux enfants pauvres.  
Les gens là-bas, ils s'en souviennent encore,  
Comme d'un héros.

**Mialineaina**

« Je reviens, je vais fumer dans la cuisine »  
C'est ce qu'il dit lorsqu'il sourit  
Lorsqu'il se sent apaisé, après tout ce qu'il a traversé,  
lorsqu'il était soldat, engagé volontaire  
dans l'armée de terre des Vietminh  
et qu'il se battait pour la liberté, contre les communistes.

« Je reviens, je vais fumer dans la cuisine »  
C'est ce qu'il dit lorsqu'il pleure  
Pour avoir dû quitter son pays, après la défaite,  
fuir le Laos, 4 ans en Thaïlande  
arriver en Belgique, s'y installer,

« Je reviens, je vais fumer dans la cuisine »  
C'est ce qu'il dit lorsqu'il se sent seul  
après avoir vu partir tous ceux de sa famille, un par un,  
jusqu'à sa femme, qu'il chérissait plus que tout.

« Je reviens, je vais fumer dans la cuisine »  
C'est ce qu'il dit lorsqu'il se sent à sa place auprès de sa famille  
Celle qu'il a créé, avec femme et enfants,  
et ce fils qu'il a adopté, à 10 ans, en Belgique,  
un plus pauvre que lui, mon père aujourd'hui

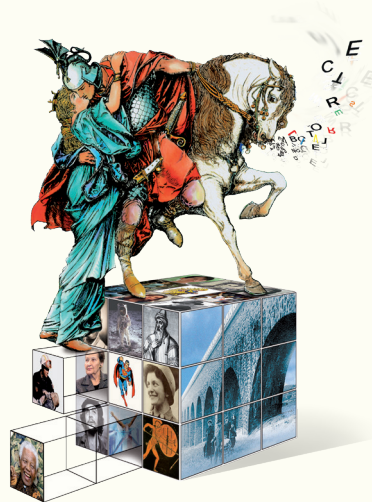
« Je reviens, je vais fumer dans la cuisine »  
C'est sans doute l'une des dernières choses qu'il fera  
avant de s'endormir pour la dernière fois

**Janthira**

Cet atelier s'inscrit dans le cadre du projet mené par le TdN et la ville d'Arcueil :

Mémoires et Histoires au delà du périph'

- 4 années d'actions de 2010 à 2014  
qui interrogent le rapport à l'Histoire et à l'identité d'un territoire dit de banlieue,
- des récoltes de paroles et d'images dans l'espace public et sur le net,  
un travail avec les archives, des ateliers et manifestations artistiques,  
des temps de partage et de réflexions,
- avec les habitants de la ville d'Arcueil et de ses voisines,  
dépositaires d'un large patrimoine historique, artistique, naturel, urbain, industriel,  
scientifique et surtout simplement : humain.



TdN - Théâtre de la Nuit  
18 av du Pdt Salvador Allende 94110 Arcueil  
RER B Laplace - 01 47 35 19 00  
Mail : [contact@audeladuperiph.fr](mailto:contact@audeladuperiph.fr)  
Site Web : [www.audeladuperiph.fr](http://www.audeladuperiph.fr)





